

Chers F. et S. Décidément, l'Évangile n'a pas fini de nous déconcerter ! Il n'a pas fini de contester nos habitudes, de contester notre sagesse mondaine : ne pas riposter au méchant, tendre l'autre joue, se laisser dépouiller de sa tunique et de son manteau, - c'est difficile ! Faire deux mille pas avec celui qui vous en demande mille, donner à qui nous demande, ne pas tourner le dos à qui veut nous emprunter, - difficile encore ! Avec de tels principes, ne va-t-on être la victime naïve de profiteurs habiles. Et puis encore, aimer ses ennemis : très difficile ! Et surtout enfin : être parfait comme Dieu : là c'est carrément impossible ; même pas la peine d'essayer !

Où donc Jésus veut-il en venir, en nous donnant de telles consignes, si peu réalistes ? Notons qu'au milieu de ce long chapitre 5^è, au verset 17, Jésus déclare : « *N'allez pas croire que je suis venu abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu abolir mais accomplir* ». Notons aussi qu'à 6 reprises, dont 2 fois dans notre texte d'aujourd'hui, Jésus semble se contredire lorsqu'il affirme avec autorité : « *Vous avez appris qu'il a été dit...Eh bien ! Moi, je vous dis...* » N'est-il pas en train de changer la loi, et donc de l'abolir ? Précisons que le verbe « accomplir » peut avoir deux sens : il peut signifier *réaliser* (par ex. réaliser une prophétie ; Matthieu, plus que les autres, souligne le fait). « Accomplir » peut avoir aussi le sens de 'remplir', c'est-à-dire 'parfaire' ; Jésus ne se propose pas simplement d'accomplir la loi, il veut la mener à sa perfection. En disant : « *moi, je vous dis* », il ne supprime pas la loi, il l'accomplit, il la mène à sa perfection.

Toutes ces choses difficiles ou impossibles que nous avons énumérées, avec leur énoncé paradoxal, sont là pour aider à sortir de la spirale de la réciprocité (*Œil pour œil, dent pour dent*) – c'était déjà un progrès par rapport au passé, comme on le voit au livre de la Genèse (4,15) : « *Si l'on tue Caïn, il sera vengé 7 fois* ! Il faut passer de la vengeance réciproque et indéfinie à une option volontaire pour la non-violence, qui n'est pas naïveté, qui ne dispense pas du discernement et qui demande une grande force d'âme. Par ses maximes paradoxales Jésus veut nous sortir de notre égocentrisme qui compte les coups, et qui veut rendre coup pour coup, qui rumine ses vengeances, qui entretient ses rancunes. Le Lévitique nous a prévenus : « *Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur... Tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Et le Deutéronome : « *Tu aimeras le Seigneur*

ton Dieu de tout ton cœur. » Justement, c'est là, avant tout, une question de cœur. En hébreu le mot cœur a un sens beaucoup plus large qu'en français. Le cœur n'est pas seulement le centre de la vie affective : un cœur qui aime ou qui déteste, mais il est aussi le siège des pensées, des souvenirs, des projets. Un cœur qui pense, ce n'est pas si mal trouvé ! Si nous ne retenons que cela ... ! Penser avec son cœur ! Nous devons donc être très attentifs à ce qui se passe dans notre cœur. Est-ce que nous souffrons de sclérocémie ? Avons-nous le cœur endurci, sclérosé ? Est-ce que nous y entretenons des pensées d'envie, de jalousie, de vengeance ? Ou est-ce que nous y accueillons le fruit de l'Esprit qui est Amour, Joie, Paix, Patience, Foi, Humilité, Douceur, Compassion, Tendresse, Miséricorde ? Sommes-nous les disciples de Celui qui est doux et humble de cœur ? Les disciples du Sacré-Cœur ? ! Avec l'assistance de l'Esprit, nous sommes libres de choisir. En entretenant dans son cœur des pensées positives, nous serons sur le chemin qui peut aller jusqu'à l'amour des ennemis ; nous serons sur le chemin de la perfection qui mène à Dieu : « *Vous serez parfaits comme votre Père Céleste.* » La perfection est un chemin, comme le dit fort justement Saint Thérèse d'Avila –docteur de l'Eglise. Un chemin qu'on n'a jamais fini de parcourir.

Et cela, pourvu que nous soyons décentrés de nous-mêmes, pourvu que nous soyons centrés sur le Christ qui est lui-même le CHEMIN qui mène au Père. Ainsi nous y invite le pape François : « *Le plus important c'est Jésus* », répète-t-il avant de « *faire un petit reproche, mais fraternellement* » à la foule qui emplit la place Saint-Pierre : « *Vous avez crié 'François, François, pape François'. Mais Jésus où était-il ? J'aurais voulu que vous criiez : 'Jésus, Jésus est le Seigneur et il est vraiment au milieu de nous'* ». Le pape François ne cesse pas de tout ramener au Christ. « *Il est le centre de toutes choses, il est le principe, (affirme-t-il en concluant l'Année de la foi). Jésus est le centre de la création, ... Le Christ est le centre du Peuple de Dieu, ... Le Christ est le centre de l'histoire de l'humanité, et aussi le centre de l'histoire de tout homme.* »

Prenons aussi conscience de ce que nous disait St Paul : « *Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu* ». C'est ce passage de nous au Christ et du Christ à Dieu, qui s'opère dans le mystère de l'Eucharistie que nous célébrons.